



Le porc au même prix qu'il y a un demi-siècle

Les ménages suisses consacrent en moyenne moins de 10 % de leur revenu à l'alimentation. Celle-ci représentait encore plus de 30 % des dépenses d'un ménage il y a cinquante ans. Les denrées alimentaires pèsent de moins en moins lourd, alors même que les prix à la consommation n'ont cessé d'augmenter. Pourtant, tous les biens ne voient pas leur valeur d'échange suivre l'indice suisse des prix à la consommation. Les productions ont évolué de façons disparates. Le porc de boucherie se vend même au prix d'il y a un demi-siècle. C'est sur cette période que porte l'historique des prix sur le marché suisse de la viande, fait par l'OFAG.



Le lecteur trouvera à la page 4 des indications sur la méthode suivie dans l'analyse.

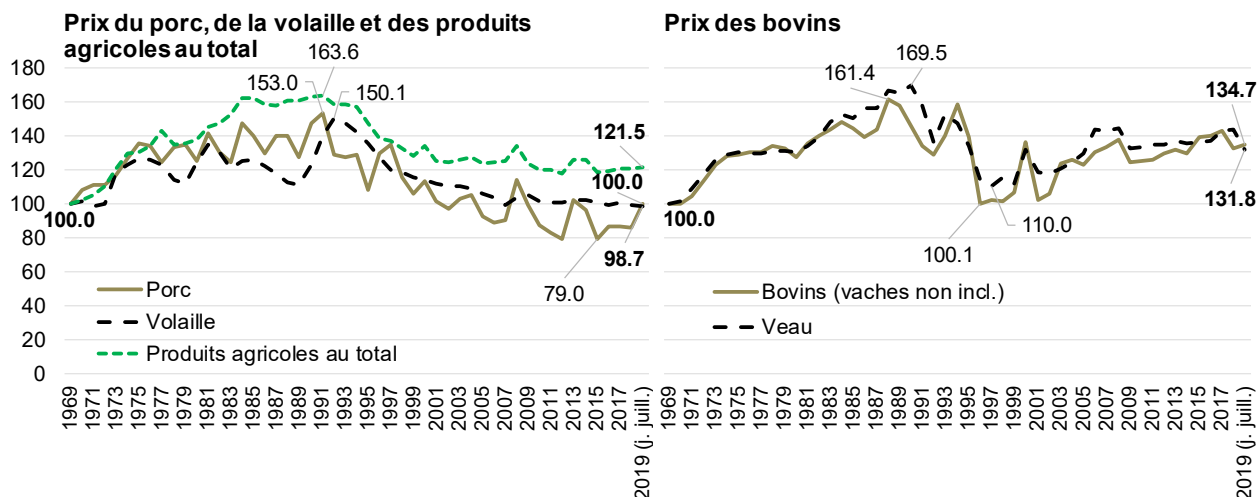
Prix à la production : niveau des années 1980 jamais atteint depuis lors

Les indices des prix calculés par l'Office fédéral de la statistique constituent de précieux indicateurs mesurant l'évolution de la situation socio-économique de la Suisse. Certaines de ces séries de données remontent au début du 20^e siècle. Elles ont été réunies dans la présente analyse de leur évolution au cours des cinquante dernières années. Voici le compte rendu détaillé dans cette étude.

Première observation : les agriculteurs suisses subissent une plus grande volatilité des prix que les consommateurs, mais aussi des hausses de prix moins importantes. Les prix actuels (de janvier à juillet) mesurés d'un bout à l'autre de la production agricole se situent 21 % au-dessus du niveau d'il y a cinquante ans. Les années 1980 ont par contre connu de nettes hausses visibles sur le graphique ci-dessous. À

Évolution des prix à la production dans l'agriculture

Indices des prix dans l'agriculture suisse et sur le marché de la viande, les 50 dernières années (1969 = 100)
Variation annuelle constituant l'indice
1969..2019 (jusqu'en juillet)



Sources : OFS, indice des prix à la production ; OFAG, secteur Analyses du marché

Évolution des salaires et des prix en Suisse

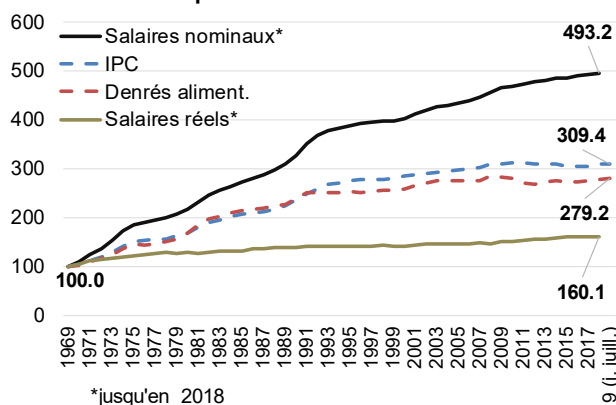
Salaires et indices suisses des prix de la viande et du poisson, les 50 dernières années (1969 = 100)

Variation annuelle constituant l'indice

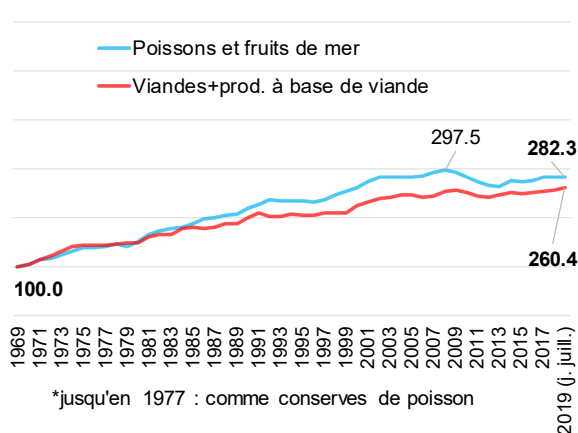
1969..2019 (jusqu'en juillet)

Salaires réels et salaires nominaux

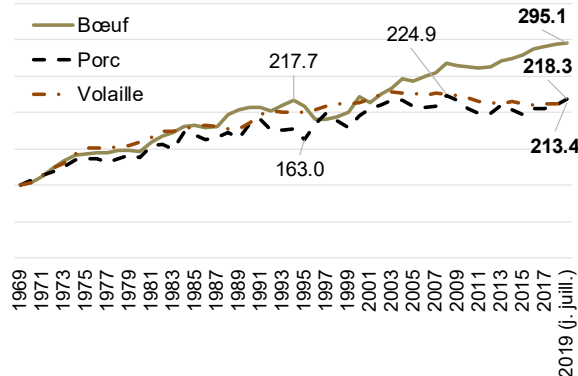
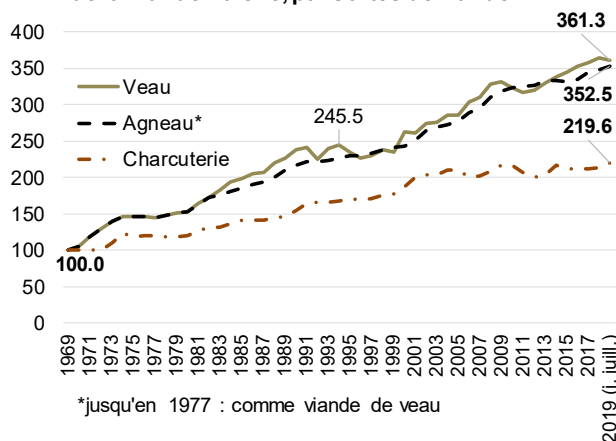
IPC et indice des prix des denrées alimentaires



Indice des prix du poisson et des fruits de mer



Prix de la viande fraîche, par sortes de viande



Sources : OFS, indice suisse des prix à la consommation, Enquête sur le budget des ménages ; OFAG, secteur Analyses du marché

cette époque, le protectionnisme, les subsides publics et la demande soutenue ont dopé les prix à la production, contribuant à une hausse moyenne des prix pouvant atteindre 60 % par rapport à 1969. Ensuite, la libéralisation des échanges internationaux (en particulier ceux des produits agricoles) et les réformes de la politique agricole, engagées à ce moment, ont tiré les prix à la production suisses vers le bas.

L'évolution des prix montre aussi à quel point les événements extraordinaires peuvent peser sur le marché de la viande. La crise de la maladie de la vache folle, dans les années 1990, a gravement affecté le marché et les prix des bovins et des veaux de boucherie. Par exemple, le prix du bovin de boucherie s'est effondré entre 1994 et 1996, perdant près de 60 % pour se retrouver au niveau de 1969. Depuis lors, les prix se sont rétablis et se situent un tiers au-dessus de ceux d'il y a cinquante ans.

Alors que les prix à la production de la viande de bœuf se rétablissent depuis le début des années 2000, ceux du porc et de la volaille marquent une tendance à la baisse : au cours de l'année 2019, les éleveurs ont obtenu des prix

soit comparables, soit légèrement inférieurs à ceux de 1969.

Des denrées trois fois plus chères pour le consommateur

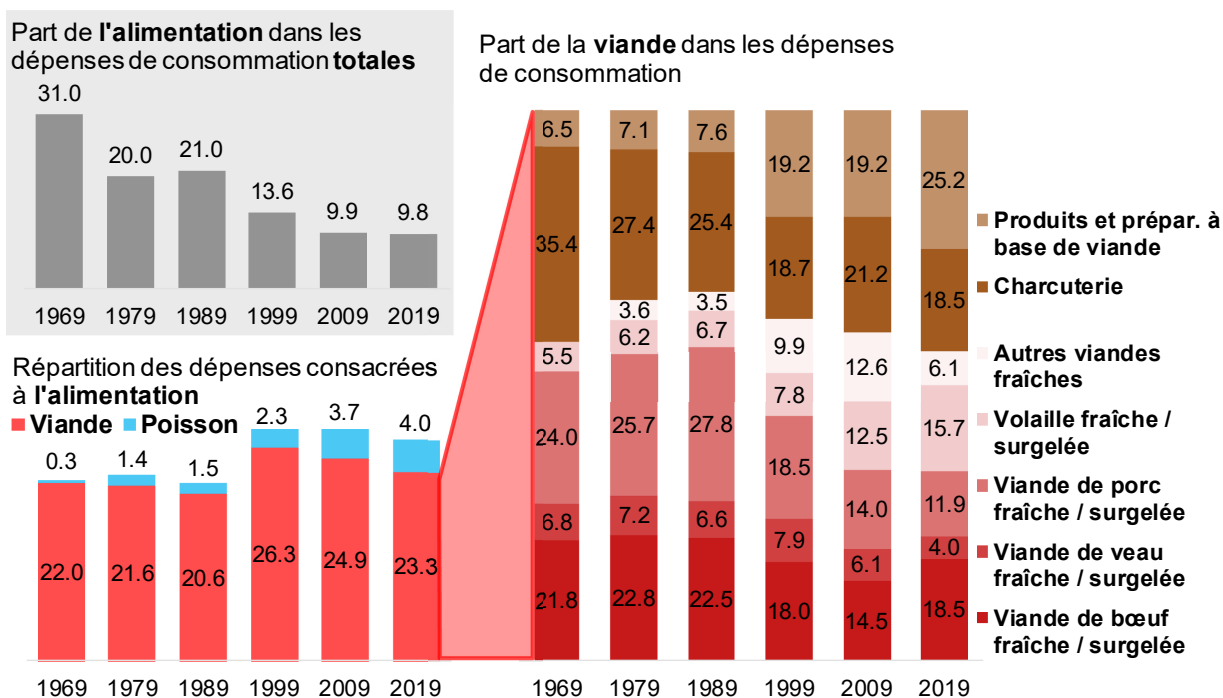
À l'opposé de la tendance observée dans la production, les prix des biens de consommation et des denrées alimentaires ont fortement augmenté pendant le dernier demi-siècle, comme le montre l'indice suisse des prix à la consommation (IPC). Les biens de consommation ont renchéri, entre 1969 et le premier semestre 2019 ; le facteur est de 3,09 pour les biens de consommation en général, et de 2,79 pour les denrées alimentaires. L'évolution est similaire en ce qui concerne la viande et le poisson, mais avec de grandes disparités entre les sous-catégories de produits. Les prix à la consommation de la viande de bœuf (facteur 2,95) et de veau (facteur 3,61) ont, comme les prix à la production, plus fortement augmenté que ceux du porc (facteur 2,18) et ceux de la volaille (facteur 2,13). Les prix de la charcuterie (facteur 2,2) ont suivi une évolution comparable, étant donné que la charcuterie se compose principalement de porc. Tandis que la

Dépenses de consommation des ménages suisses

Parts des dépenses pour denrées alimentaires, pour viande et poisson et différents produits à base de viande entrant dans la pondération de l'IPC, les 50 dernières années

Parts en %

1969..2009 (années de publication de l'indice suisse des prix à la consommation IPC)



*Ces répartitions servent à pondérer l'indice suisse des prix à la consommation (IPC) et n'ont pas été relevées la même année que les prix de l'IPC (par exemple les pondérations des prix de l'IPC 2019 reposent sur l'Enquête sur le budget de ménages de 2017) ; l'IPC est pondéré à nouveau chaque année depuis 2000 ; auparavant, il était seulement lors des révisions.

**La composition du panier constituant les dépenses de consommation a évolué au cours des années, à chaque révision de l'IPC.

Sources : OFS, indice suisse des prix à la consommation / Enquête sur le budget des ménages ; OFAG, secteur Analyses du marché

diminution de la demande a poussé les prix du porc à la baisse, ce sont les importations, importantes dans cette catégorie, qui ont beaucoup limité ceux de la volaille.

Les prix se caractérisent par ailleurs par une différenciation, vers le haut depuis que les produits labellisés se sont établis sur le marché, et vers de bas depuis l'apparition des enseignes à prix cassés (discounters). Il est cependant impossible de quantifier le phénomène dans les limites de la présente analyse.

Salaire moyen multiplié par cinq

La plus forte croissance enregistrée les cinquante dernières années concerne le revenu des ménages. Le salaire nominal moyen de 2018 représente cinq fois celui de 1969. Le salaire réel, qui mesure le pouvoir d'achat compte tenu de l'inflation (selon l'IPC), a progressé de 60 %. Cette croissance est à l'origine d'une répartition nouvelle du budget des ménages. C'est ainsi que les dépenses de consommation (hors les dépenses de transfert obligatoires telles que les impôts et les primes d'assurance-maladie) ont subi une mutation : les transports, les télécommunications et les vacances figurent maintenant parmi les grands postes du budget, tandis que l'alimentation en

est devenue un article nettement moins important.

La viande, grande composante du panier

Si les denrées alimentaires constituaient il y a cinquante ans près d'un tiers de toutes les dépenses des ménages, cette part est aujourd'hui inférieure à 10 %. L'évolution suit ainsi la loi d'Engel, selon laquelle la part du revenu allouée aux dépenses alimentaires est d'autant plus faible que le revenu est élevé.

La viande reste une composante incontournable du panier-type. Si son importance tend à décliner depuis le début du nouveau millénaire, elle reste (23,3 %) au-dessus du niveau d'il y a cinquante ans. Par contre, les dépenses consacrées au poisson et aux fruits de mer ont augmenté.

On observe aussi des tendances très nettes dans la catégorie de la viande. La viande de porc fraîche, par exemple, a diminué de moitié, passant de 24 à 12 % des dépenses depuis 1969. La charcuterie et la viande de bœuf fraîche ont également perdu de leur importance. Par contre, la part de la viande de volaille a été multipliée par trois et constitue maintenant 15,7 % des dépenses. Enfin, les produits et les préparations à base de viande comme le

jambon ou la viande séchée correspondent actuellement à un quart des dépenses pour la viande.

Bilan

Le revenu des ménages a augmenté considérablement dans l'ensemble, alors que les prix à la consommation ont relativement peu augmenté, ce qui autorise les ménages à réorienter leur dépenses et explique la perte d'importance relative de l'alimentation dans l'ensemble. Par comparaison, les prix à la production n'accusent presque aucune hausse. Il faut donc croire que l'augmentation de la valeur des denrées acquises par le consommateur ont profité surtout aux industries agroalimentaires et à la distribution.

Précisions concernant la méthode

La présente analyse s'appuie principalement sur la série des données de l'IPC et sur l'enquête sur le budget des ménages (EBM) : La méthode sur laquelle reposent ces statistiques a notamment évolué ces dernières années et subi plusieurs révisions. Les statistiques se découpent donc en plusieurs périodes caractérisées par des bases différentes. C'est pourquoi les séries de données ont été modifiées en vue d'obtenir autant que possible des données comparables. Certains indices et articles du panier-type ont été agrégés. Il n'est d'ailleurs pas exclu que ces adaptations méthodologiques aient eu quelque influence sur les résultats. Les observations faites et les tendances identifiées gardent néanmoins leur validité.

Vous trouverez les actualités du marché et des remarques concernant l'analyse aux pages suivantes.

Remarques concernant l'analyse

Sources des données

- Indice des prix à la production : <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/prix/prix-production-prix-importation/prix-production.html>
- Indice suisse des prix à la consommation (IPC) : <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/prix/indice-prix-consommation/resultats-ipc.html>
- Évolution des salaires : <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/travail-remuneration/salaires-revenus-cout-travail/evolution-salaires.html>
- Pondération de l'IPC (données de l'enquête sur le budget des ménages) : <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/prix/enquetes/lik/panier-type.html>

Nature des données et méthode

- Les séries d'indices ont été rendues comparables à ceux de la base, à savoir l'année 1969.
- Les nombreuses révisions de l'IPC au cours des dernières décennies (modification du panier, nouvelle pondération) rendent la comparaison plus difficile.
- La pondération du panier-type utilisé dans le calcul de l'IPC est effectuée chaque année depuis 2000 ; auparavant, la pondération n'était revue qu'à l'occasion des changements de méthode.
- Les prix d'animaux labellisés ou d'élevages bio ne sont pas inclus dans l'indice des prix à la production.
- Différents facteurs ont évolué ces dernières années : prescriptions légales, habitudes de consommation, qualité des produits, démographie, etc. et peuvent avoir des incidences sur l'évolution des prix. Ces facteurs n'ont pas été quantifiés dans l'analyse.
- Le lecteur trouve des informations détaillées sur la méthode de calcul de l'IPC ainsi que des réponses aux questions fréquentes sous : <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/prix/enquetes/lik/faq.html>.

Les chiffres détaillés du marché de la viande sont publiés sous : [Bulletin du marché de la viande](#)

Formulaire de commande d'abonnements : [commande de publications](#)

Pour toute question relative à la responsabilité, à la protection des données et au droit d'auteur : www.disclaimer.admin.ch

Source des illustrations : www.pixabay.com (le 25 août 2019)

Actualités du marché

Production de porc en hausse par rapport à juillet 2018

En juillet 2019, la production de viande de porc est passée pour la première fois cette année au-dessus du niveau de l'an dernier (+3 %), atteignant 19 596 tonnes. Ont aussi augmenté les volumes d'abattage de veaux (+4,6 %) et de bovins (+1,7 %).

La production de poulet s'est accrue de 0,5 % au premier semestre par rapport à l'an dernier.

Stabilité du prix des vaches de boucherie

Les prix moyens à la production des vaches et des porcs de boucherie (AQ, labels, bio) sont restés en juillet 2019 au niveau du mois précédent. S'agissant des porcs de boucherie AQ et labellisés, les prix à la production ont baissé après la fin du mois.

Solidité de la valeur ajoutée brute de la viande de bœuf au détail

La valeur ajoutée brute réalisée dans la vente au détail de viande de bœuf fraîche s'est située en juillet 2019 à plus de 14 francs / kg PM chaud, pour la quatrième fois consécutivement, soit 5,9 % de plus qu'en juillet 2018.

Prix à la production du porc qui se maintiennent à l'étranger

Le porc de boucherie a encore renchéri en juin 2019 ; les prix s'établissent jusqu'à 26 % (Allemagne) au-dessus de l'année précédente.